

Nicols Guedeney

Le Monde des idées



Introduction

Dans mon précédent ouvrage « petit précis de philosophie », je disais que la philosophie s'imprégnait en nous et que le seul fait d'en parler était déjà philosopher,

Je développais cette vision pour aboutir à une idée qui veut que la philosophie peut s'entendre comme une réflexion, une recherche d'une vérité ou d'un art,

Je poursuivais mes propres réflexions et plus j'avais avancé, plus d'autres interrogations se présentaient à moi. En conclusion, je précisais qu'effectivement définir la philosophie ne pouvait se concevoir sans étudier les philosophes et leurs œuvres,

Dans ce nouvel ouvrage, j'ai pensé qu'il fallait revenir aux fondamentaux et s'appesantir sur les grands philosophes qui ont participé à ce que l'on appelle l'Histoire de la Philosophie et des grands systèmes de pensée. A mon sens, on ne peut y échapper ne serait-ce que pour se forger un « corpus » de connaissances premières de la pensée universelle,

J'ai donc souhaité approfondir de façon critique les grandes pensées philosophiques sachant que leur interprétation ne peut être que subjective et donc discutable.

Je veux espérer que les lecteurs y trouveront un plaisir de lire et de s'interroger car in fine c'est l'objectif de la philosophie,

Le titre en lui-même pose la problématique. Certains diront que l'Histoire construit une philosophie, un concept peut-être. Mais des philosophes estiment que l'on ne peut comprendre la philosophie sans connaître les grands concepts de pensée qui se sont succédés depuis l'Antiquité. Le peintre Renoir affirmait que la « peinture s'apprend au Musée », pensée confortée par Malraux dans ses études sur l'Art,

Schopenhauer, pour sa part, confortait ce point de vue en précisant que « la lecture de grands philosophes valait mieux que des cours de professeurs » Il est certain que la connaissance des grands concepts de philosophie paraît nécessaire si l'on veut « philosopher » et promouvoir un avis personnel sur le sujet,

Donc l'Histoire de la philosophie devient primordiale. Elle forge la conscience de celui qui veut savoir et lui donne un cadre, voire des cadres de pensée et de réflexion.

Mais se pencher sur l'Histoire de la philosophie, ce n'est pas faire œuvre de compilation des

philosophes, ce n'est pas non plus regarder une belle œuvre d'Art ou se pénétrer de vérités quasi scientifiques,

Guérout affirmait que « les philosophies peuvent être universellement valables mais pas forcément reçues de façon universelle »

L'étude des philosophies est forcément une étude critique.

Il faut être humble devant les concepts et les théories de philosophie. Elles partent d'un présupposé et conduisent à de nouveaux concepts.

Nous-mêmes avons déjà des présupposés et des idées déjà « arrêtées » et l'histoire des philosophies peut nous apporter de nouvelles visions.

Mais avant de parcourir l'histoire de quelques grands philosophes de l'Antiquité à nos temps contemporains, il serait avantageux de connaître des éléments de définition des grands systèmes philosophiques comme l'idéalisme, le réalisme, l'empirisme...

L'idéalisme

D'un point de vue sémantique on peut définir l'idéalisme comme étant l'ultime fin de la réalité.

Ce concept repose sur l'esprit, sur des formes ou des représentations mentales.

Philosophiquement, l'Idéalisme s'oppose au Réalisme qui affirme que le monde extérieur a une existence indépendante de la conscience et de la connaissance que l'on peut en avoir.

Si l'on se place du point de vue de la philosophie de l'esprit, l'idéalisme s'oppose au matérialisme qui affirme que le but ultime est la matière. Il s'agit donc bien d'un système philosophique qui professe la prééminence de la raison par rapport aux sens et à l'expérience ; les tenants de l'idéalisme soulignent que face à des phénomènes, il ne faut pas s'arrêter à ces phénomènes et à leurs rapports, mais plutôt pénétrer le monde invisible des substances et des causes.

Les idéalistes estiment que des idées absolues existent en dehors de l'expérience par le biais de la

raison, comme les idées du bien, du beau absolu ou de l'être infini.

Par ces idées, l'être humain peut parvenir à la réalité de l'infini et du contingent.

Parmi les grands philosophes idéalistes, on peut noter :

– dans l'Antiquité : Parménide, Platon, Plotin.

– dans les temps modernes : Descartes, Malebranche, Leibniz, Berkeley.

Plus spécifiquement, l'idéalisme se veut être la négation du monde extérieur.

Dans la philosophie allemande, l'idéalisme a reçu des sens divers et parfois opposés en apparence. Ainsi on peut noter l'idéalisme subjectif de Kant ou de Fichte ou celui plus objectif de Schelling.

Ces idéalismes développent en une unité et une identité des concepts précis :

– le moi et le non moi.

– le subjectif et l'objectif.

– l'esprit et la nature.

– l'idéal et le réel.

C'est ainsi que Kant et Fichte nient l'existence des objets en soi.

Tout est ramené au moi et à des formes du moi. C'est le moi qui produit le non moi, c'est-à-dire le monde. C'est l'idéalisme subjectif.

Schelling, idéaliste objectif initie sa pensée à partir de la pensée, mais cette pensée, ce n'est pas la pensée de l'humain, purement subjective, mais c'est la pensée

absolue comme l'être absolu d'où viennent la nature et l'esprit, le réel et l'idéal ; cela pour concilier avec l'unité, le réel et l'idéal.

D'une façon générale, ce concept veut subordonner la raison aux sens et à l'expérience et faire prédominer la Nature invisible.

Le philosophe majeur de l'idéalisme reste Platon, pour lequel il n'est qu'une réalité philosophique, c'est l'intelligible par la discussion discursive et l'intelligence dialectique. Dès lors, il existe des Idées qui sont d'un ordre supérieur et les hommes doivent s'élever vers elles par la philosophie précisément. Mais on considère que cet idéalisme qui place les Idées comme étant des existants indépendants de nous, est une variante du réalisme défendu par Aristote. L'idéalisme de Platon connaît une variante c'est l'atomisme de Leucippe et Démocrite qui sont des théories matérialistes (l'univers est composé d'un grand vide et d'atomes.)

Descartes présente un idéalisme problématique (empirique d'après Kant) la pensée est la réalité la plus évidente, la réalité du monde extérieur est plus problématique.

Leibniz offre un idéalisme monadique, les substances sont spirituelles et Dieu réalise une harmonie entre elles.

Berkeley un idéalisme immatérialiste : la conscience attribue par erreur une objectivité à ce qui n'est qu'une idéalité ; on ne peut connaître le monde

tel qu'il est car il n'existe pas en soi mais seulement dans la pensée (être, c'est être perçu ou percevoir).

Kant est un idéalisme transcendantal ; il faut distinguer entre phénomène et irréalité, entre l'expérience que nous pouvons atteindre et la chose en soi qui est inconnue.

La seule réalité connaissable est celle transcendantale dans le cadre de l'espace et le temps.

Schopenhauer un idéalisme volontariste. Seule, la volonté parvient à se connaître par la représentation dans le monde des phénomènes.

Hegel un idéalisme absolu ; la seule réalité est la réalité de l'Esprit Absolu, l'Esprit est tout et tout est Esprit ; ce qui est rationnel est effectif et vice versa.

Le réalisme

Le réalisme apparaît en littérature autour des années 1850 en France. Les premiers réalistes furent Balzac, Stendhal, Flaubert...

Ontologiquement, le réalisme affirme l'existence du réel indépendamment de l'esprit c'est-à-dire d'objets extérieurs à l'être.

Il s'oppose aussi au solipsisme (il n'y aurait pour le sujet pensant d'autre réalité que lui-même). Seul le moi ou l'ego, est la seule manifestation de conscience dont on ne peut douter (Descartes).

Aristote est le maître du réalisme ; le réalisme veut qu'une méthode doive être appliquée : il faut partir de l'expérience empirique pour remonter positivement aux principes fondamentaux. Ce n'est pas la raison qui peut imposer une structure aux phénomènes. Nous percevons le monde tel qu'il est directement par nos sens.

Cette position a été critiquée par les nominalistes, les idéalistes puis par Descartes ou Husserl.

St Thomas d'Aquin fut une figure médiévale importante du réalisme : il a tenté de réconcilier la philosophie d'Aristote et la théologie chrétienne. Dieu ne peut être connu que par ses effets, c'est-à-dire les choses sensibles (la Création).

Il s'oppose à la pensée d'un Averroes qui pense que Dieu est un intellect divin commun à tous les hommes et qui se pense lui-même, indépendamment des sensations qu'en ont les hommes.

L'Homme est incapable de penser par lui-même ; il n'a qu'une imagination, qui doit être illuminée par l'intellect.

Chez Kant, le réalisme s'exprime à travers le dualisme entre le sujet et l'objet : la pensée et l'être sont deux choses distinctes. Mais il rajoute une autre vision qui est le réalisme transcendantal, l'espace et le temps ne sont que des conditions subjectives qui sont nécessaires pour structurer les phénomènes au sein de l'entendement.

A. Comte va imposer un réalisme fort avec le positivisme.

Il n'y a rien par-delà les phénomènes. La science et les lois sont une formalisation des phénomènes : elles ne recherchent pas les principes en soi ou en dehors de la nature.

L'épistémologie

(Logos discours ; épistème connaissance)

Elle serait une branche de la philosophie des sciences, qui étudie de manière critique la méthode scientifique, les formes logiques. Pour Jean Piaget, l'épistémologie se définit comme étant l'étude des connaissances par le biais de questions.

- qu'est-ce que la connaissance ?
- Comment est-elle constituée et engendrée ?
- Comment apprécier sa valeur ou sa validité ?

La sémantique « épistémologie » vient en premier lieu d'Angleterre et d'Allemagne, mais en France, elle apparut lors de la traduction de l'œuvre de Russel.

L'épistémologie viendra donc de la philosophie de Kant et plus loin de Descartes (le Discours de la Méthode).

Pour Kant c'est dit il « sa révolution copernicienne »,

Le sujet étant déjà placé au centre de la connaissance pour Hume.

Kant va poser le sujet comme étant la véritable origine de la connaissance.

Il souligne « qu'ainsi dans le temps, aucune connaissance ne précède l'expérience et commence avec elle ».

EXTRAIT

L'empirisme

C'est l'ensemble des théories philosophiques qui font de l'expérience sensible l'origine de toute connaissance valide.

Il s'oppose donc à l'innéisme et plus généralement au rationalisme pour qui l'homme disposerait de connaissances, idées ou principes à priori.

L'empirisme a été défendu principalement par Bacon, Locke, Condillac, Berkeley, Hume et considère que toute connaissance se fonde sur l'accumulation d'observations et des faits mesurables dont on peut extraire des lois générales par un raisonnement inductif allant de concret à l'abstrait.

L'empirisme a des implications en philosophie, en épistémologie, en logique psychologique et en linguistique.

Le premier empiriste fut sans conteste Sextus Empericus, mais cette théorie a pu apparaître dans l'Antiquité avec les épicuriens ou Aristote qui prônait « la tabula rasa ». Dans le Moyen Age, Ockham et